



# NPSS

Nouvelles perspectives en sciences sociales

## *Nouvelles perspectives en sciences sociales*

Appel à articles, numéro thématique

(volume 18, numéro 1, parution en novembre 2022)

### **Le retour du religieux**

En dépit de la disjonction du social et du religieux dans la plupart des sociétés occidentales, la religion demeure une catégorie permettant l'observation des sociétés, des individus et de l'ensemble des interactions qui en découlent. La réflexion sur les faits religieux semble, d'ailleurs, aller de pair avec l'évolution des sociétés, de leurs formes primitives à leurs formes modernes et post-modernes. En effet, l'étude de ces faits semble, de coutume, s'appuyer sur une forme organisationnelle qui définit un modèle comportemental. Pour ce faire, la religion est, soit totémisée, soit institutionnalisée, soit, encore, désinstitutionnalisée. Ces « discontinuités<sup>1</sup> » ont permis d'observer, d'une part, les transformations institutionnelles dans le monde occidental et, d'autre part, les formes religieuses qui s'ensuivent. Elles révèlent à la fois la dynamique de la réalité humaine irréductible des systèmes d'interprétations et l'urgence d'une approche interdisciplinaire qui prend en compte diverses perspectives.

Les sciences humaines et sociales (SHS) se sont focalisées depuis longtemps sur cet objet de connaissance : la sociologie, mais aussi l'économie, la démographie, la psychologie, la géographie, l'histoire, les sciences politiques, les neurosciences cognitives, etc. Dans les études qui se sont intéressées à la religion, on peut apercevoir deux paradoxes :

D'un côté, on parle du retour de la religion, mais soit on élude la définition de la religion, soit on s'oriente vers une définition d'ordre fonctionnel<sup>2</sup>, substantif<sup>3</sup> ou encore vers une définition désubstantivée<sup>4</sup>. Les travaux qui portent sur le phénomène du retour de la religion invitent, généralement, une catégorisation : par exemple, la sécularisation et le déclin du religieux<sup>5</sup>, la post-sécularisation<sup>6</sup> et la transformation du religieux<sup>7</sup>. Cette catégorisation

---

<sup>1</sup> Anthony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 13-16.

<sup>2</sup> Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968 [1912].

<sup>3</sup> Max Weber, *Économie et société*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2003.

<sup>4</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, coll. « Sciences Humaines et Religions », 1993.

<sup>5</sup> Bryan Wilson, « Salvation, Secularization, and De-moralization », dans Richard K. Fenn (dir.), *The Blackwell Companion to Sociology of Religion*, Oxford, Blackwell Publishers, 2001, p. 39-51.

<sup>6</sup> Jean-Luc Marion et Laurence Devillairs, « Foi et raison », *Études*, n° 2, 2014, p. 68-69.

<sup>7</sup> Thomas Luckmann, *The Invisible Religion: The Problem of Religion in Modern Society*, New York, Macmillan, 1967.

contribue à mettre en avant une conception de l'individu comme sujet conscient et autonome, ou celle d'un substrat sociétal déterminant. Elle retrouve en cela les deux approches majeures dans les SHS qui donnent la primauté à l'individu ou au social dans l'explicitation du phénomène du retour de la religion.

De l'autre côté, on étudie le phénomène, en faisant, souvent, preuve d'hésitation quant à l'objet. On parle tantôt du retour de la religion, tantôt du retour des religions ou de celui du religieux<sup>8</sup>. Cette hésitation a contribué à l'essor d'un lexique économique-religieux<sup>9</sup>. L'adoption d'une logique marchande vient remplacer le paradigme de sécularisation<sup>10</sup> et fait place à la théorie du choix rationnel. Cette déterritorialisation – conséquence de la logique marchande – conduit à la déculturalisation du produit religieux, donc à sa standardisation<sup>11</sup>. Elle met en évidence un individu comme agent rationnel et utilitariste, mais le découple de son historicité.

L'usage donc de la religion comme concept<sup>12</sup> a permis son opérationnalisation, par l'observation de ses manifestations (institutionnelles, normatives, collectives, individuelles, culturelles, émotionnelles, rationnelles, etc.). Le recours à des indicateurs de vitalité religieuse<sup>13</sup> et du marché religieux<sup>14</sup> a, empiriquement, permis la compréhension et l'explication du phénomène du retour de la religion (des religions / du religieux). En revanche, cette démarche a pour effet la réduction excessive de l'objet à des systèmes politiques, économiques, culturels, etc. dans une société donnée.

L'organisation de la plupart des travaux autour d'un ensemble de conventions<sup>15</sup> a pour effet l'exclusion de la transcendance. Bien que longtemps réfutée par un empirisme rationnel, la réintégration de celle-ci permettrait de restituer la religion dans sa relation complexe au monde, et non d'en faire une variable d'ajustement, permettrait aussi de repenser les phénomènes émergents et d'interroger les limites des disciplines. Bien que nous ayons pris la sociologie comme discipline de référence, cet appel à articles est orienté également vers des psychologues, des anthropologues, des historiens, des économistes... Une compréhension interdisciplinaire du phénomène du retour de la religion (ou des religions ou du religieux) est donc jugée souhaitable.

Diverses voies peuvent être explorées :

- religion, rationalité, émorationalité
- religion, relation<sup>16</sup> et historicité
- religion et langage
- religion, territoire et post-modernité

---

<sup>8</sup> Dans le cas de la sociologie, voir : Danièle Hervieu-Léger, « La religion, mode de croire », *Revue du Mauss*, n° 22, 2003, p. 144-158.

<sup>9</sup> On fait usage de : « religion pour l'export, marché mondial standardisé, faire du marketing, calibration du produit, demande du religieux, etc. » (Olivier Roy, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, coll., « Couleur des idées », 2008, p. 22).

<sup>10</sup> Stephen R. Warner, « Work in Progress Toward a New Paradigm in the Sociology of Religion in the United States », *American Journal of Sociology*, vol. 98, n° 5, 1993, p. 1044-1093.

<sup>11</sup> Olivier Roy, *op. cit.*

<sup>12</sup> François Gauthier, « Religieux, religion, religiosité », *Revue du Mauss*, n° 49, 2017, p. 167-184.

<sup>13</sup> Pour le Canada, voir, par exemple : É-Martin Meunier et Sarah Wilkins-Laflamme, « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007) », *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 3, 2011, p. 683-729.

<sup>14</sup> Olivier Roy, *op. cit.*

<sup>15</sup> Henri Bergson, « Conférence de Madrid sur l'âme humaine », dans *Mêlanges*, Paris, Presse universitaires de France, 1972.

<sup>16</sup> La notion de relation est utilisée dans deux acceptions principales : celle d'interaction (entre individus, structures, et autres catégories de modélisation) et celle de « métissage » qui signifie que les catégories se transforment au contact les unes des autres. Sur ce point on peut voir : Claude Vautier et Simon Laflamme, *La notion de relation en sociologie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2021, p. 117-118.

- religion et économie
- religion et révolution
- religion, complexité, interdisciplinarité
- religion, transcendance et science
- religion, rationalisme et dogmatisme...

Ces diverses voies ne sont ni exhaustives ni incompatibles et peuvent donc être mêlées.

\* \* \*

### **Soumission des articles**

Les auteur(e)s intéressé(e)s par cette problématique annonceront leur projet à Ines Bouguerra ([ibouguerra@laurentian.ca](mailto:ibouguerra@laurentian.ca)) et à Claude Vautier ([claud.vautier@ut-capitole.fr](mailto:claud.vautier@ut-capitole.fr)) en mettant en copie Denis Martouzet ([denis.martouzet@univ-tours.fr](mailto:denis.martouzet@univ-tours.fr)). Les articles seront expédiés aux mêmes adresses au plus tard le 31 décembre 2021. Ceux qui traverseront avec succès le processus d'évaluation par les pairs seront publiés dans le volume 18, numéro 1, de la revue, en novembre 2022.

### **Consignes aux auteur(e)s**

Merci de vous référer au guide de *NPSS* (<http://npsreview.ca/guide/>). La revue accepte les articles allant de 6 000 à 15 000 mots environ incluant la bibliographie, le résumé, les annexes et les notes de bas de page.